

FESTEN INTIMÉ

*Ambassadeurs d'un LUXE DÉCONTRACTÉ,
Charlotte de Tonnac et Hugo Sauzay
(le duo Festen) RÈGNENT EN MAÎTRES SUR
LA SCÈNE INTERNATIONALE de
l'architecture INTÉRIEURE. LA Festen attitude?
UNE NONCHALANTE ÉLÉGANCE
déclinée au quotidien, dans LEUR
APPARTEMENT PARISIEN.*

PAR LAURINE ABRIEU – PHOTOS LUKAS WASSMANN



À Paris 1^{er} rue de Richelieu, ils se sont offert un fantasme. À l'extérieur, le Louvre et le Palais Royal servent de prolongement à leur appartement. Les architectes d'intérieur Charlotte de Tonnac et Hugo Sauzay se sont installés l'un des plus anciens (et des plus classiques) quartiers de la capitale, une évidence quand on connaît leur appétence pour le contexte historique des lieux. Ici, ils ont apprécié la page blanche que leur offrait ce bâtiment XVIII^e siècle, sans moulures, « nous permettant de travailler avec le style que l'on voulait », explique Hugo.

Archi-cool, jean Levi's vintage, petit pull noir col rond Prada pour lui, chemise blanche Celine pour elle, ils nous reçoivent avec cette élégance *effortless* qui leur colle à la peau et infuse chacun de leurs projets. Figures de style installés dans le canapé qu'ils ont dessiné, les pieds chaussés de Converse posés sur une table basse Capron des années 1960 au plateau en plomb orné de décors incisés, les Festen nous racontent l'envers de leur décor. L'appartement plein de couloirs, le coup de poker avec la découverture du faux plafond dégageant 80 cm de hauteur supplémentaire, la reconfiguration de toutes les pièces et leur convergence vers la cuisine/salle à manger revêtue de chêne jusqu'au plafond. On y déjeune ce jour, d'un burger et de rouleaux de printemps partagés autour d'une très ancienne table Leleu chinée à l'autre bout de la France, cerclée d'une banquettes sur mesure revêtue d'un tissu velours et de chaises de l'architecte italien Paolo Buffa. « Nous venions d'avoir un enfant, raconte Hugo, cette idée de la cuisine, de la famille, étant très importante pour nous, nous en avons fait la pièce maîtresse de l'appartement. Il n'y a plus de couloirs, tu es obligé d'y passer, elle est plus grande que le salon. Nous avons également ce fantasme d'une salle en bois, nous nous sommes inspirés de la façade, qui, elle, est plutôt début 1900-1920 et du travail de l'architecte Auguste Perret pour créer cette ambiance années 20-30, avec des moulures beaucoup plus simples que si c'était du XVIII^e. »

Le bois, matériau cher au couple, se décline dans la grande bibliothèque conçue en angle dans le salon attenant, de la chaux blanche habille le reste. Une paire d'assises Josef Zotti de 1910, quelques lampes, une poignée d'œuvres, deux fauteuils et une suspension en soie grattée trempée dans du thé pour lui donner une patine, qu'ils ont dessinée, ponctuent le décor. « Il n'y a pas énormément de choses », pointe Charlotte. Une déclaration de style ? « Il y a une forme de sobriété dans notre travail, même si certains espaces le traduisent moins, on n'en fait pas dans tous les sens... sans être des minimalistes non plus », justifie-t-elle. « Je pense qu'en effet, la

sobriété, voire parfois l'austérité dans nos lieux, est quelque chose qui nous démarque de certaines autres agences », complète-t-il.

La porte d'entrée pour comprendre le phénomène Festen ? Les hôtels. Rien que cette année, le duo et son agence d'une vingtaine de personnes ont livré trois établissements : le Portella à Majorque, le Balzac, à Paris et le tant attendu Couvent, à Nice, qui après 10 ans de travaux, n'a pas déçu.

Aux origines du phénomène

Ils ont bâti leur renommée sur certains des plus beaux projets de ces la dernière décennie. Et si mille bonnes fées se sont penchées sur son parcours depuis que le duo s'est rencontré sur les bancs de l'école Camondo, à Paris, en 2011, l'hôtelier entrepreneur Valery Grego va jouer un rôle fondateur, à bien des égards, dans leur ascension. « Je les ai rencontrés, ils avaient 24 ans, on était dans leur bureau avec leur chat, se remémore-t-il, et on a eu envie de travailler ensemble. On a construit, je les ai construits, ils m'ont construit, ils ont façonné mon regard, j'ai façonné le leur, on a grandi ensemble, on est ensemble. Ça durera aussi longtemps que l'envie sera là. » À l'époque, surpris par « leur élégante simplicité » et fort de son flair, le fondateur du groupe Perseus va leur offrir leurs premiers projets hôteliers. Le Pigalle, d'abord, petit établissement de quartier du 9^e arrondissement de Paris ouvert en 2015, et Les Roches Rouges, à Saint-Raphaël, deux ans plus tard. Cette deuxième collaboration donne aux Festen une autre envergure et les propulse sur la scène internationale. Les images de l'architecture moderniste années 50 de l'établissement deviennent virales et son décor bohème chic inonde les réseaux sociaux. « Valery, c'est une rencontre extrêmement importante pour nous, souffle Hugo. Il nous a appris quelque chose de fondamental aux prémices de notre carrière : garder notre ligne, construire notre projet sans tomber dans les codes à la mode, croire en nous et rester fidèles à notre identité. C'est presque la clé de la pérennité d'un projet que d'avoir cette rigueur-là. » La presse adoube vite ces esthètes photogéniques dont les projets à peine dévoilés font déjà figure de classiques. Ils auraient pu tomber dans la facilité, reproduire et multiplier des recettes *bankable* ici et ailleurs. Leur succès aurait pu n'être qu'un épiphénomène dans l'engouement pour l'architecture intérieure, ces dernières années, mais ils parviennent toujours à transformer l'essai.

Ils sont dans l'air du temps, ils font le goût de l'époque et pourtant, leur tour de force réside dans l'intemporalité. Ambassadeurs d'un nouveau luxe décontracté, ils définissent les contours d'une

FESTEN – fête, festin en danois. Le duo apprécie la sonorité du mot, mais aussi la dimension conviviale et collective qu'il induit.





© Lukas Wassmann



© Lukas Wassmann

Ci-contre, dans la cuisine/salle à manger revêtue de chêne jusqu'au plafond, très ancienne table Leleu chinée et chaises de l'architecte italien Paolo Buffa. Ci-dessus, dans le salon attenant, fauteuils années 1930, lampe de table de l'architecte français Jean-Charles Moreux (1889-1956). Applique du XIX^e siècle. Tableau *Le Chapeau mexicain*, d'Eugène Leroy (1985). Au-dessus de la cheminée, fragment romain d'une pierre du I^{er} siècle après J.-C.



© Lukas Wassmann



© Lukas Wassmann

« JE SUIS TRÈS INFLUENCÉE par les intérieurs d'artistes – l'atelier de Donald Judd, le chalet de Balthus, les maisons de Cy Twombly... Tous ces univers complets de gens qui ont su transcrire de la poésie partout. » CHARLOTTE DE TONNAC



Hôtel Balzac Paris



Hôtel Château Voltaire



Appartement privé



Appartement privé



Hôtel Splendido Mare



Hôtel du Couvent

architecture à vivre, à appréhender, qui va construire leur singularité. L'image fixe les intéresse peu, leur truc à eux c'est l'atmosphère. « On ne fait pas des lieux pour la photo, déclare Charlotte, ce qui nous intéresse, c'est ce qui va s'en dégager, une émotion, une vibration. » « Parfois, tu te sens bien dans un lieu et tu ne sais pas l'expliquer, complète Hugo, il faut simplement le vivre. Je pense que c'est ce qui se ressent dans nos projets. On nous dit souvent "on a l'impression que c'est là depuis longtemps", on ne sait pas vraiment pourquoi. C'est un mélange de plein de choses, de souvenirs de maisons de vacances, d'odeurs, un mix avec du mobilier vintage, des matériaux naturels qui se patinent, une imperfection, le travail des artisans, je pense que tout cela fait que l'on crée des espaces qui sont des lieux vivants, qui se vivent et qui perdurent dans le temps. Et surtout, on n'essaie pas d'être à la mode. »

Une patte « romantique »

Le monde de la mode, justement, qu'ils connaissent pour avoir été mannequins, les a dans leur radar. Et si Charlotte a laissé cela derrière elle depuis des années, Hugo poursuit une petite carrière en parallèle. Beaucoup de leurs clients privés travaillent dans le secteur, notamment Thierry Gillier, fondateur de la marque de prêt-à-porter Zadig & Voltaire, qui les intègre à son équipe placée sous la direction artistique de Franck Durand pour donner corps à son projet hôtelier Château Voltaire, en 2021. Aujourd'hui, quatre ans seulement après son ouverture, connaisseurs et professionnels du secteur n'hésitent pas à comparer ce repaire parisien à des établissements iconiques comme le Chiltern Firehouse à Londres, le Mercer à New York ou encore le Château Marmont, à Los Angeles. Fort de cette collaboration, l'homme d'affaires leur confie la décoration de son intérieur dans le 7^e arrondissement de Paris, livré au printemps dernier par le duo. « Pour mon appartement, c'était plus libre, avoue Thierry Gillier, de l'ordre de la carte blanche. Je voulais leur laisser un terrain de jeu. Comme nous avions déjà travaillé ensemble sur l'hôtel, il n'y avait pas forcément de direction, je cherchais la patte Festen. » La patte Festen? « Ils amènent de l'affect, précise-t-il. Il y a une part très romantique dans leur approche, empreinte des endroits qu'ils ont vus, des moments qu'ils ont vécus et qu'ils parviennent à retranscrire, qui ressemble à quelque chose de leur vie. Ils vont travailler avec le passé pour sortir le futur, je le vois comme ça. Et en plus, ils sont beaux. » C'est dit. S'ils touchent juste, c'est sans doute parce qu'ils convoquent à la fois l'intime et l'universel, confrontent la

référence personnelle à la mémoire collective. Mues par une grande curiosité, un sens aigu de l'observation, leurs découvertes et leurs rencontres nourrissent les différentes couches de lecture de leurs projets. De l'architecte sri-lankais Geoffrey Bawa au travail des Shakers, en passant par les maisons de Frank Lloyd Wright... « Je suis très influencée par les intérieurs d'artistes, confie Charlotte – l'atelier de Donald Judd, le chalet de Balthus, les maisons de Cy Twombly – que nous n'avons jamais visités, mais dont nous avons tous les livres à maison. Tous ces univers complets de gens qui ont réussi à transcrire de la poésie partout, ça reste une grande inspiration. » Hugo lui relit régulièrement des passages d'Éloge de l'ombre, de Jun'ichirô Tanizaki. « Ça me ramène à des essentiels de notre architecture, à une espèce d'humilité. Je crois que ce rapport au Japon se ressent dans notre travail, cette sérénité, ce jeu avec la lumière qui est très importante pour nous, le vide, le calme. Au Couvent, à Nice, il y a beaucoup de vide, et ça fait du bien dans un hôtel, de pouvoir prendre du temps. Alors que nous sommes constamment sollicités, happés par des milliards de choses, d'images, aujourd'hui, le luxe, c'est d'avoir du temps et de l'espace. »

Sollicités de Saint-Barth à Lanzarote

Leurs choix éclairés les amènent à travailler avec une clientèle initiée. Pour l'hospitalité, ils privilégient les projets à taille humaine, même quand il s'agit de collaborer avec le groupe Belmond, propriété de LVMH, pour qui ils signent, en 2021, le Splendido Mare, un hôtel de 14 chambres dans un bâtiment des années 1930, sur le port de Portofino. Le Couvent, qu'ils viennent de livrer avec Valéry Grego est leur plus « gros » projet à ce jour, avec 90 chambres. Côté retail, ils ont fait un peu de conseil pour la marque de mode Nanushka, dont ils ont réalisé les boutiques à Londres et à New York, et contribué au développement d'objets pour la maison de parfum parisienne ORMAIE. Le tout, en parallèle de projets de particuliers pour une clientèle de plus en plus privée. En ce moment, leur agence mène de front une maison à New York, une dans l'Upper East Side, une à Saint-Barth et une autre à Lanzarote, deux appartements à Paris, un hôtel à Gstaad, un autre près de Berlin. Ils travaillent aussi avec Grupo Habita (Hotel Terrestre à Puerto Escondido, Circulo Mexicano à Mexico, Otro Oaxaca...) sur un projet d'hôtel au Mexique. Et, le meilleur pour la « faim », un restaurant à Londres se profile, dans le quartier Mayfair. Festen, au goût du monde. ♦